RESPONCE SVR LES calomnieux propos, qu'vn Pedant à vomy contre vn des grands de ceſt Eſtat.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SI la reformation des Eſtats, pouuoit informer de toutes les deformitez de la cour, & que ſa iuſte correction peut abolir les iniuſtices de la France: Ie n'aurois pas attẽdu ſa fin, pour commencer à repartir aux inſolences d'vn pedãt, qui à vomy ſon courroux, contre vn des grãds de ceſt Eſtat. Mais voyãt que ceſte ſaiſon luy a fauoriſé, vn deſſein qui lui ſera peu fauorable, & qu'il y a pẽſé treuuer plus de ſubiect de ce plaindre, que non pas de ce conſolet: Ie n'ay pas eu eſgard à luy reſpõdre auſſi ſoudain que ie le pouuois, voyant qu'il y auroit auſſi peu de gain à parler, qu'il y a de perte à ce taire, ſinon entans qu'il me dõme ſubiect de m'adreſſer à tous les impudens, cõme luy, qui ſans reſpect prennent la liberté, de dire beaucoup plus qu'ils ne penſent: & de qui les diſcours, ne retardẽt non plus le cours des affaires mondains, que la perte des ans, peut retarder celui du Soleil, car la fortune va ſon train, pour celuy qu'elle fauoriſe, & retrograde auſſi peu, que l'aſtre meſmẽ qui le va

pouſſant au gré de ſes ſouhaits, & de ſes eſpe-rances: quoy petits dieux ? penſez vous en-chaiſner les puiſſances du Ciel, & arreſter les volontez de la terre, en aterrant par vos pro-pos, celui qui ce voit eſleué au ſommet des grandeurs d'où il ne ſçauroit plus decheoir, penſez vous qu'en le fulminant, par vos ou-trages tempeſtueux, vous ayez le pouuoir de le deſencrer, de ce roc de conſtance, ou il eſt attaché: non c'eſt en vain, que vous faittes ef-fort, contre la force meſme: en vous reculant d'autant plus, que vous penſez retarder ſon auancement, car la neceſſité, dont les loix ſont phatalles, ſurmonte les conſeils hu-mains, & renuerce ſouuent celuy qui ce roi-dit contre elle; mais il eſt malaiſé de le per-ſuader à vous autres diſciples de Machiauel, qui tenez la conduitte des choſes, n'agir que de par voſtre iugement, Et que celuy qui a plus de force en l'imagination, peut aſpirer au boulleuercement d'vn Empire faiſant mouuoir tous autres mouuemens, au gré de ces reſorts, & de ces contrepois: ames chetifues dauant Dieu, qui n'eſtes animees, que de preſomption vaine & d'embition deſ-reglee. Dittes moy, ie vous prie, penſez vous tout ſçauoir croyez vous tout auoir: Et ne gettez vous point vos yeux ſur cette reuolu-tion du temps, de qui les nouueaus change-

mens engẽdrent de nouuelles formes: ſcauez vous pas que la nature n'eſt belle qu'a cauſe des diuerſitez qui ſont en elle: & qu'vne extreme fœlicité ne ſcauroit eſtre perpetuelle en vous, qui eſtes eſgallemẽt deuoré de l'ambitiõ comme de l'enuie, ſans pouuoir appreuuer vne nouuelle proſperité, recourez aux morallitez: car cecy vous ſera vn ſubiect de patience, auſſi bien que de paſſion? ou ſi vous aymez mieux cet auis, tournez voz yeux deuers le Ciel, que vous offencez tous les iours, ſi cruellement, auec vos maximes d'Eſtat ſi terribles, & ſi dẽnables; retirez vous vn peu de l'Eſtude de cette ſcience, qui vous rẽd autãt abominables que neceſſaires: cherchez du repos en vos iours parmy le trauail de vos nuits, & ne laiſſez pas vieillir tout à fait, voſtre corps en ces agitations, qui vous font treuuer ſi ieune d'eſprit: ceroit ce bien choſe impoſible, de voir vn homme d'Eſtat deuenir Philoſophe, ne pourriez vous retirer vn peu vos regards de deſſus les mouuemẽts de la terre, pour les porter, ſur les mouuemens de voſtre ame; n'y à il celuy d'ẽtre vous qui vueille aprendre à ce cognoiſtre ſoy meſme: ne ſçauriez vous auoir cette candeur des enciens, qui s'eſtimoient heureux quand les charges les deleſſoient, pluſtoſt que de mourir aux charges: leſquels n'auoiẽt point d'au-

tre cupidité que celle de la gloire, mais que peut on eſperer de vous ſinon la corruption, d'vn ſiecle corrompu, & qui ne ce peut amẽder par l'amendement de vous meſme, vous eſtes trop naturellement, nay, & nourry dans les ſubtillitez du monde : les gens de bien sõt pris pour ignorans, parmy ceux de voſtre caballe : quiconque y veut eſtre encollé, n'y doit porter n'y amour, n'y fidelité : mais bien la trahiſon, qui s'y maintient, à l'aide des treſorts de la terre, qui ſont les deitez ſacrez ſur quoy vous faites vos ſermens de ne iamais agir que par eux ; O miſerables voila les liens qui vous aſſubiettiſſent, voila les agreables chainõs qui vous captiuent : & encores, n'en voudriez vous point s'ils n'eſtoiẽt biẽ d'ores, voila ce qui vous fait courir à l'ẽuy ſur la fortune les vns des autres : & qui vous deſunit, d'vne amitié promiſe, pour vous vnir au bien qui vous eſt promis : & ſi la fortune ne vous œillade auſſi fauorablement, qu'elle eſt fauorable, vous deteſtez celuy qui la tient, vous deſchirez ſa renommée : vous luy faites pleuuoir tous les orages de voſtre mediſance ſur luy ; lequel ne s'en eſmeut non plus, qu'vn eſcueil aſſeuré parmy les plus fieres tẽpeſtes de la mer agitée. On en veut à ſa calité, on veut raualler ſon merite : les vns le font trop arrogant : les autres plain d'inſuffiſance ; & de tant

de mauuais discours, ie n'en oy pas vn seul qui ne soit conuaincu de mensonge: demandez vous si son extraction correspont aux charges qu'il honnore.

Il seroit tẽps de n'en plus doubter, considerant le lieu de sa naissãce: il ne faut point passer de deserts ny de mers, pour en scauoir la verité, son nom est desormais trop connu pour faindre de le mescognoistre, mais quãd cela seroit, direz vous, il estoit nay bas de fortune, il est vray, & cela ne peut empescher qu'il ne soit grand de son origine: pour qui ie puis dire auec verité, qu'il n'y a celuy de vous tous, qui se puisse vanter d'vne pareille antiquité: les tiltres que vous possedez n'offusquent point l'ancienneté de vos ancestres, la memoire en est trop recente, Paris ne la peut ignorer, ny les biens que vous acquerrez ne vous peuuent celler: ny les alliances que vous auez, n'y cherchent point de gloire. Il y en a quelques vns, qui ont plus d'occasiõ de s'en plaindre que de s'en vanter, & de qui les iustes douleurs attirent tous les iours l'ire du Ciel dessus vos maisons: mais estimons qu'ainsi soit, que vous soyez les premiers nobles de vos races, ce vous est de l'honneur d'auoir commencé, en toute chose, il y a cõmencement, milieu, & fin, si vous y auez eu du bon heur, que scauez vous qu'aurõt ceux

qui vous suiuent, pour qui vous trauaillez, peut estre en vain, que scauez vous, s'ils seront aussi tost descheuz que vous auez esté sousleuez, ces choses sont encore à voir, cõme elles nous sont à scauoir, l'auenir verra leurs progrez & leurs declinemens. Il vous semble qu'il n'y peut auoir de bornes en vos prosperitez: combien qu'il n'y ait rien qui ne soit borné par la vicissitude, & qui plus est vous enragez, si quelqu'vn vous deuance: mais vous pourriez fannir de regret aux rais de ceste nouuelle clarté, il n'en sera ny plus ny moins. Et quand à son commencement, vous en pouuez iuger par vous mesmes, dittes-en tout ce qu'il vous plaira, qu'il a plus d'estat & d'honneur qu'il n'en a iamais merité. Ie vous respons, que si les bien-faits ont precedé le merite: que le merite recompensera les bien-faits, son seruice & sa volonté, en attendant les occasions, le courage & l'honneur, ne luy defaudront nonplus en ce cas, que le bonheur luy a defailly en l'atente: que dires vous de plus, qu'il n'est pas experimenté aux effets ny aux charges, cela ne pourroit empescher qu'il ne s'en acquitast dignement, les chemins luy en sont ouuerts: & comme en toute autre occasion, l'affaire facilite l'homme, & l'homme facilite l'affaire, nos liures sont remplis, de ceux qui sont

passez, des moindres conditions aux qualitez les plus releuees: & qui apres auoir tout ignoré, ont voulu tout aprendre, pleut il à Dieu, que quelques vns de ceux de vostre caballe sceussent aussi bien leur mestier, que cestuy-cy aura bien tost apris le sien: nous scauons tant comme il y en a qui s'enferment dans leurs cabinets, pour guerroyer les mouches, comme cét Empereur Romain: & qui ne sont nonplus dignes de leurs charges, que leurs charges l'estoient du mesme Empereur: que si aucun la scait trop bien exercer, c'est pour y pratiquer souuent la trahison & la perfidie: nous ne pouuons doubter qu'il n'y ait de l'abus par tout: c'est pourquoy nous deurions auoir autant esgard à nos propres functions, qu'a celles d'autruy, & ne point tant œillader le festu, qui est dans l'œil du voisin, que reflechir nos regards sur le cheuron qui nous oste la veue. Dequoy l'accusez vous encore, de ce qu'il est trop arrogant, parce qu'il ne peut compatir la malice des mal-veillans de sa fortune: quoy donc, Messieurs? vous le voudriez tordre, plier, & luy donner telle impression que bon vous sembleroit. Mais dequoy vous offensez vous, sinon qu'vne nouuelle deité, c'est assise en vn throsne plus releué que le vostre, de nous, qui veritablemẽt luy auez enseigné le chemin de la vraye ar-

rogance : car vous faittes les dieux de bonne opinion, beaucoup plus que les humains de ſageſſe, bouffis d'orgueil & de preſomption, & ne regardez pas, que la plus haute diuinité va exaltant les humbles, & abbaiſſant les orgueilleux, qui vous eſt vn aduertiſſement, de ce que ces iugemens ſont à craindre: en quoy vous deuez ceſſer de ſeruir d'exemple à celuy que vous reprenez, car c'eſt rendre le vice tolerable en autruy, que de le prattiquer en ſoy meſme: mais en quoy le cognoiſſez vous arrogant, peut eſtre qu'il n'eſt pas bien nay aux meurs ny aux humeurs de la France, & que l'vſage de ſa nation le rend quelque peu different: ſi ne laiſſons nous pas de voir beaucoup de courtoiſie en luy, & qui n'abuſe point du reſpect qu'il doit à ceux qui ont plus de puiſſance, non plus qu'il n'eſloigne point ſa faueur à ceux qui en ont moins : car en ce fait icy ſa generoſité s'y fait voir toute claire par les amis, qu'il a voulu obliger à la court, dont le nombre eſt auſſi grand, qu'il eſt rare de ceux, qui ſe plaignent de luy, en la maiſon duquel on n'entẽd point ce murmure ordinaire de vos commis, & de vos domeſtiques: qui diſent que vous n'aymez que l'auancement de vos enfans, & que vous en prendriez pluſtoſt, ſur le reſte de vos parens, & amis, que leur en donner, leſ-

quels vous aymes mieux voir lẽguir, & viellir eternernellement, auparauant que la charité n'y l'obligation vous deut inciter à faire leur fortune; & vous en excusez sur ce que vous n'osez importuner le Roy sinon pour vous auoir des charges: offices & benefices; dont vous creuez de tous costez: que si vous dittes maintenant, que c'est vn digne employ de vos longs seruices, & que celuy que vous attaqués à plus recueilly qu'il n'auoit semé: il est certain qu'il va semant desormais; à l'esgal de ce qu'il à cueilly: la despence qu'il y fait voir n'en fait que trop naiſtre d'enuies: quoy plus, il est soubsonneux & deffiant & à voulu abesser quelques vns de ceux qu'il à sousleué, & à bon droit si la defiance est mere de surté: il faut penser qu'ils ont voulu ce mescognoistre, car c'est ainsi que l'orgueil fut chassé du ciel: il est fort à propos que celuy ce garde: que l'enuye & la haine regarde; il n'est pas le premier de ceux à qui l'on à rendu le mal pour le bien: mais vous messieurs, vous estes francs de ce reproche: vous ne ruinerez pas ceux que vous auez edifiez: car il y en à peu, qui s'en ventent: que si vous estimez, que cette tourbe qui vous suit regorge d'amitié pour vous: certes vous errez grandemẽt, car ils en ont beaucoup moins d'amour que de crainte; la plus part ne vous cherchẽt pas

pour en auoir du bien : mais bien pour eſuiter le mal, que vous leur pourriez faire, enquoy vous eſtes ſi maudis, qu'on vous tient pour moins aymables, que redoutables : & le tout pour n'eſtre pas inclinez à bien faire: car comme le bien fait engendre l'amitié & que vous n'eſtes pas libre de biẽs faits auſſi n'auez vous point d'amis que ceux que vous acquierẽt vos femmes ſi vous en auez eu: ou ſi vous en auez & l'amour meſme que vous monſtrez, porter aux Roys ne prouient que de leur liberalité enuers vous : qui vous eſt argument de bien faire aux autres, afin d'en eſtre bien aymés : c'eſt ainſi que ce fait aymer, celuy pour qui ce m'eut ce propos : qui pour quatre ou cinq enuieux que vous eſtes ſur luy, il à vn monde d'amis, & de ſeruiteurs bien aquis : or ce n'eſt pas à luy ſeul à qui vous en voullez: vous prenez encore à party cette autre moitié de luy meſme, de qui la vertu de l'eſprit, & l'amour infini, qu'elle à touſiours eu: leur aquier tout l'honneur & bonheur qu'ils vont poſſedant, ce ſont les charmes dont vous l'accuſez pour obtenir de telles recompenſes : Ce ſont les enſorcellemens de ces perſuaſions, par les aſſeurances qu'elle a, qu'vne vieille amitié nee & nourrie d'vn meſme aage, & continuee par longs traits de temps, obtiendra les guerdons qui ſont deubs aux fidelles

ſeruices. Certes voyla ceſte magie auec quoy l'on deſrobe les cœurs: voyla les plus ſecrets moyens dont elle à faciné ces beaux yeux: qui comme deux ſoleils luiſent ſi clairement, & ſi heureuſement ſur elle & ſur la reſte de la France: & me croyez, enuieux, qu'il n'y a rien qui gaigne tant les amitiez qne les ſeruices, comme il n'y a rien qui cauſe tant les bien-faits que les amitiez, mais tous n'ont pas ce don du ciel d'eſtre bien-aymez, parce que tous n'ont pas le ſcauoir d'eſtre bien-aymables: car ſi cela eſtoit, vous meſmes mourriez de deſpit, de ce que toutes recompenſes ſeroient eſgalles enuers tous: & que vous n'auries rien par preference, mais vous n'auez que trop au regard de ceux qui ont peut, trop de bien & trop d'ambition dires vous: mais n'on pas aſſez de hauts tiltres: il vous faudroit eriger quelque marquiſat en Duché: O la douce liqueur reſpandue ſur vos poulmons alterez des honneurs de ce monde: O l'agreable tepas d'vn eſtomach affamé des grandeurs d'icy bas: helas chetifues gens, perdez vous la memoire de ce que vous auez eſté, & de ce que vous ſeres, ſur l'orgueilleuſe conſideration, de ce que vous eſtes: O vers de terre, de qui l'eſtre ſe va changer en vne froide ſendre: n'y a il point de ſacieté en vous, qui voudries à la fin monter par gradation à

la ſupreme hierarchie, bornez vos deſirs de par Dieu; & vous ramenteues que ce n'eſt que trop de bon heur, d'eſtre ſeullement paruenus à ce degré ou vous en eſtes: auſſi bien y a-il ie ne ſcay quel terme prefix au cours de toutes auentures, qui nous aprend que l'ordre des choſes d'ici bas ne veut point eſtre violenté: & que tel qui penſe remper touſiours la roue de fortune ſe trouue paruenu au deſſus, pour ce precipiter s'il l'a fait tourner d'auantage: ie ne dis pas qu'il ne ſe faille trauailler, pluſtoſt que de deſchoir, pourueu que ce ſoit ſans effort: car il y a autant de laſcheté de ne ſe maintenir, qu'il y a de temerité à vouloir plus qu'on ne peut, nous ſcauons bien qu'en trauaillant, on acquiert toute choſe, mais c'eſt chacun ſelon ſa dignité, combien qu'il y en a cantité de ceux qui trauaillent beaucoup ſans rien faire: en quoy nous remarquons que c'eſt par les graces du ciel pluſtoſt que par le ſoin que nous y mettons: nous en voyons beaucoup à qui les deſtinees ont tendu la main pour les porter aux plus grandes proſperitez, & depuis l'a en peu de temps à de fort grandes infortunes: rien n'eſt de permanant en ce monde icy: la baze de toutes ces grandeurs n'eſt fondee que ſur l'inconſtance: car ny les biens, ny les races

ny les maisons n'ont iamais peu se perpetuer: tout est subiet à reuolution : c'est vn cercle dans lequel tout se change: vne chose perit à la naissance d'vn autre, par ce tournoyement continuel; vostre lignée desperira, vos biens changeront d'autre mains : & ceux qui viendront apres vous, diront auec commiseratiõ: SIT TRENSIT GLORIA MVNDI: que tout ce qui vous restera : ne sera qu'vn petit vent de renommée encor faut il qu'elle soit bien illustre & nullement souillée, afin qu'on ne parle de nous comme de celui qui brusla le temple de la Diane, car autrement vous ne seriez pas digne d'estre reserués pour vn present à la posterité, qui veritablemẽt se reiouit d'oüir parler des belles actions: mais quand à moy ie n'aurois pas tant de soing de m'immortaliser en terre, que de m'esterniser au Ciel ou vous deuez croire necessairemẽt qu'il y à vn Dieu qui nous iugera tous vn iour à la cour duquel Dieu & Monarque puissant : chacun de vous deburoit pretẽdre d'obtenir les plus hautes places: mais c'est vn grãd malheur que la pluspart des gens d'estat n'ont point de foi en sa puissance infinie: c'est la dispence qu'ils ont pris de cõmettre beaucoup de maux : & en faueur dequoy ils ont renoncé au liberal arbitre pour se donner sans aucun respet d'aucune pieté, à tout ce qui peut

satisfaire à leur ambition, la rapine; la trahison, les secrets assassins; ce sont leurs occupations ordinaires: & le tout soubs le glorieux pretexte, de maximes d'estat: il y en a neantmoins entre vous de fort gens de bien qui ont leurs ames fort candides: & à qui les charges sont plus enuyeuses, qu'agrebles, aussi sont ils aymés de tous: d'autant qu'ils sont à tous aymables: quelques autres sont plus courtois, plus benins: qui prennent plaisir à bien faire à chacun, combien qu'ils s'en font plus qu'à tous; en fin ie n'entens m'addresser qu'à ceux qui ont semblé vouloir assaillir, celuy pour qui ie prens la deffence: lequel ie iure deuant Dieu, & ignorant de tout ce que i'escris, comme celui qui ne me cognoit pas seulemẽt, & dont ie ne veux meriter aucune recompense, afin qu'il soit cogneu à tous, que i'ay pris son party comme celui de la raison: & non point comme transporté d'vne passion extreme, ny esmeu du desir d'en rien acquerir: c'est en partie pour le garentir d'ss outrages que l'on lui fait, lesquels ne lui touchent nullement le cœur que ie croy: Et en partie pour reprocher aussi certains particuliers de qui i'esbauche icy les mœurs, pour voir s'ils changeront d'humeurs, ou s'ils me donneront subiect de les acheuer quelque iour, auec de plus viues couleurs.